

Déclaration Statutaire

Je, Petiquay, John-Ross, [REDACTED] Joliette, 1991- [REDACTED]

(Nom, prénom, adresse, date de naissance)

Je déclare solennellement que,

Je m'appelle John-Ross Petiquay. Je suis originaire de Weymontaci, mais je me considère également de Manawan, et j'habite à Joliette.

J'ai toujours eu un problème de comportement, d'agressivité surtout. Je suis pas mal impulsif.

Ma mère dit que lorsque je suis né j'étais bleu et que j'ai mis cinq minutes avant de respirer. Dû à ma naissance, elle croit que j'ai un problème mental. Je suis agressif-né finalement, et je le suis encore aujourd'hui.

Ma mère, qui travaille en santé mentale au Centre de santé de Manawan, m'avait référé à l'hôpital pour une évaluation psychiatrique en santé mentale, pour avoir un diagnostic sur ce que j'ai. Comme elle ne pouvait pas m'accompagner au rendez-vous à cause de son travail, elle m'a préparé une lettre que j'ai apportée au médecin. Juste avant ça, j'ai rencontré la femme de Sandro Echaquan, qui est directeur de Centre de santé de Manawan, et elle m'a dit qu'elle était bien contente que je fasse cette démarche pour me reprendre en main. Elle me voyait aller car, dans le temps, on fêtait souvent Noël ensemble les deux familles.

Quand je suis arrivé face au médecin et son stagiaire, il a pris un temps pour lire la lettre, mais j'ai senti qu'il ne l'a pas lue au complet. C'est comme s'il s'était débarrassé d'une tâche. Il a fait ça pas mal vite, parce que je ne suis même pas resté cinq minutes pour me faire dire que je n'avais pas de problème, que les Autochtones n'ont pas de problèmes, qu'ils sont « top shape ».

Je suis reparti de là perplexe. Je ne savais pas quoi faire, j'étais comme perdu... Je ne me connais pas en tant que tel mais je sais que je suis agressif. D'où ça vient? Je ne le sais pas. J'ai toujours été agressif envers ma mère et je ne sais pas pourquoi. Je me suis toujours considéré comme étant le mouton noir de la famille. Est-ce que c'est dû au fait que je suis tannant? Est-ce que c'est dû à ma naissance? Je ne le sais pas, je n'ai pas encore eu de diagnostic.

J'ai eu un autre rendez-vous il n'y a pas longtemps, au mois d'avril et j'ai eu le courage d'aller voir un autre médecin. Pendant quatre ans, je me suis auto-médicamenté mais j'ai commis de la violence pareil. J'en faisais subir à tout le monde dans le fond. Violence psychologique, verbale, tout ce que je peux connaître comme violence, je le faisais.

Signature du déclarant John-Ross Petiquay

Déclaré devant moi, Denise Caron

À Joliette le 22 mars 2018

Je me suis refermé là-dessus et j'ai nié que j'avais des problèmes. J'ai commencé à m'auto-médicamenter sur la marijuana. À un moment donné, j'ai appelé ma mère en pleurant. Elle voulait m'encourager, elle m'a fait entrer en thérapie et, encore là, je me suis renfermé sur moi-même. J'ai juste parlé de ma consommation, je n'ai pas parlé de mon problème d'agressivité. Je voulais tellement recevoir de l'aide que je ne souhaitais pas que ça finisse comme avec le psychiatre et son stagiaire et me faire dire que je n'avais rien.

Le deuxième médecin que j'ai rencontré m'a donné comme diagnostic que j'étais dépressif. Je voulais tellement que ça change parce que j'avais toujours peur de mes agissements envers ma conjointe à qui j'ai fait subir de la violence psychologique et de la violence physique. Je passais mon temps dehors dans l'auto parce que j'avais peur de mes agissements dans la maison. Encore aujourd'hui, j'ai de la misère à me faire aider parce que j'ai toujours peur du jugement des autres, de ce que je peux me faire dire. Même quand je suis arrivé ici, j'ai fait un petit partage et je me suis retiré quelques jours. Ici, j'ai trouvé le soutien qu'il me fallait et je suis sur le bon chemin.

Q1. (Andréa) Si je comprends bien, tu cherches à trouver ce qui se passe pour que tu sois agressif depuis ton jeune âge? Tu as été référé en psychiatrie et ils n'ont pas pris le temps d'évaluer ta situation et d'aller au fond des choses. Tu restes avec plein de questionnements. Tu as vu quelqu'un d'autre par la suite qui a diagnostiqué que tu étais en dépression, mais tu ne peux être en dépression depuis que tu es tout petit, donc ça n'explique pas tout. Encore une fois, tu n'as eu toutes les réponses.

R1. C'est comme si on m'avait dit : « On va te prescrire des pilules antidépresseurs et on va voir ce que ça donne ».

Q2. (Andréa) Ils veulent peut-être stabiliser tes humeurs et investiguer, faire une enquête, pour mieux comprendre ce qui se passe par la suite?

R2. Même moi, j'ai de la misère à comprendre d'où vient toute cette violence, cette agressivité qu'il y a en moi. J'ai du mal à me comprendre. Même si je me dis que c'est peut-être à cause de ma mère qui m'a battu toute ma jeunesse que je suis agressif, je ne peux pas le savoir...je ne le sais pas.

Q3. (Andréa) En lien avec les services de santé qui font partie des six services visés par la Commission, est-ce que tu as senti que, parce que tu es Autochtone, les professionnels n'ont pas fait le travail d'investigation nécessaire?

R3. Je trouve qu'ils m'ont mis de côté. Ils m'ont clairement dit : « Tu es un Autochtone, vous n'avez pas de problèmes vous autres! ». C'est carrément ce qu'ils m'ont dit. Je me suis dépêché à partir parce que je ne voulais pas démolir son bureau. Je n'ai pas insisté pour que la rencontre soit plus longue.

Karine Echaquan, participante au Groupe de parole, ajoute : « Il n'a pas eu les services adéquats parce qu'il est Autochtone ».

C'est ce que je pense aussi.

X

Enquêteur

X

Déclarant

Q4. (Andréa) Est-ce qu'il y a d'autres situations dans les quinze dernières années où tu as ressenti la même chose, où tu n'as pas eu les services nécessaires, parce que tu étais Autochtone?

R4. J'ai toujours le sentiment que oui, surtout ici à Joliette parce que, peu importe où on est, il y a beaucoup de racisme. Dès que quelqu'un a un comportement raciste, les autres suivent juste pour se montrer « cool ».

C'est la même chose dans les endroits comme l'hôpital de Joliette. Des remarques comme celle que nommait Camil-André tout à l'heure comme quoi les Indiens ne se lavent pas, ma mère l'a entendue souvent quand elle travaillait là. Elle était tannée d'entendre ces remarques racistes à tous les jours ça la rendait malade. C'est pourquoi aussitôt qu'elle a terminé son stage elle est retournée travailler dans la communauté de Manawan. Pourtant, au départ, elle voulait travailler à Joliette pour aider le monde qui venait se faire soigner mais quand elle a vu combien c'était mal accueillant elle a changé d'idée.

Q5. (Andréa) Ta mère aurait sûrement des choses intéressantes à partager à la Commission, tu pourrais lui en parler. À quel moment les événements que tu nous as racontés sont-ils arrivés?

R5. En 2014. Je ne me souviens plus du mois mais je sais que je suis allé en thérapie après parce que mon agressivité, mon impulsivité avaient doublé. Encore aujourd'hui, si je ne consommais pas, je ne sais pas ce que je ferais de mon agressivité.

Q6. (Andréa) Lorsque tu consommes de la marijuana, ça t'aide à être plus calme? Et tu prends également des antidépresseurs?

R6. Oui, ça me neutralise. Avant, je passais dix-huit heures dans l'auto, parce que j'avais peur de mon impulsivité. Je rentrais dans la maison juste pour manger et pour dormir. Même à l'école, ça arrivait souvent que je perde le contrôle. J'ai été renvoyé de l'école à cause de mon agressivité.

Q7. (Andréa) Tu es conscient de ton problème et cela te met sur la bonne voie. Je te souhaite de trouver les réponses à tes besoins, des trucs pour maîtriser ton impulsivité.

R7. J'ai bien hâte d'avoir des trucs parce que le seul que j'ai en ce moment c'est de consommer. C'est à cause de mes enfants que je veux changer.

J'ai terminé ce que je voulais dire.

Q8. (Andréa) Je te félicite pour ton courage

R8. Merci, je sais que ça n'est pas tout le monde qui partage ce genre de chose, je suis content de l'avoir fait. Pendant que je suis jeune, je veux changer. Je me dis que si le psychiatre avait pris le temps de me poser les bonnes questions, je serais peut-être un autre homme aujourd'hui.

X

Enquêteur

X

Déclarant

Q9. (Denise) Tu mentionnais vivre du racisme à Joliette. J'imagine que d'être confronté à la discrimination et au racisme doit contribuer à faire monter l'agressivité.

R9. Je pense à l'autre fois où on était en train de faire une activité ici au Centre d'amitié. On construisait un tipi. Un jeune qui passait en auto nous a crié : « Allez dont faire ça dans votre pays! ». Je lui ai répondu : « Notre pays c'est ici, c'est toi qui est pas chez vous! ». J'ai trouvé ça bien plate que le monde voit ça de même...

Karine Echaquan : « Nous on n'a pas appris à se moquer des gens, à leur dire des bêtises. On a appris à être accueillants et respectueux. »

Je voudrais parler des services dentaires qui sont offerts aux Autochtones par Santé Canada. Il y a beaucoup de préjugés. Il semblerait que nous, les Autochtones, on ne prendrait pas soin de nos dents. Je me suis rendu à Montréal pour faire enlever mes dents de sagesse. Le dentiste disait des choses désagréables pendant que j'étais sur la chaise à me faire enlever mes dents. Il disait : « Les Autochtones ont tous les même dents, on devrait toute leur arracher ça pi ça serait fait! » Je lui ai répondu : « Wow là! » Il m'a quand même brisé deux dents en m'arrachant ma dent de sagesse ce qui fait qu'il me manque deux dents en bas.

Quand j'ai demandé au dentiste comment j'allais faire pour manger avec les dents qu'il m'avait arraché, il m'a dit que ça n'était pas de sa faute si les Autochtones ne prenaient pas soin de leurs dents. Je pense qu'il a fait exprès juste pour être payé par Santé Canada pour l'extraction de deux dents de plus. Je pense qu'ils sont plus payés à arracher qu'à réparer.

Je n'ai pas pu utiliser le transport qui m'était fourni pour le retour parce que j'avais plein de sang sur ma chemise et le chauffeur croyait que je m'étais battu. J'ai dû faire le trajet en autobus et même là je me suis fait regarder de travers par le chauffeur. J'étais gelé et je ne sentais pas que le sang coulait.

Après deux jours, j'avais toujours mal et je me suis rendu chez le dentiste à Joliette. Il a conclu que le dentiste de Montréal avait trop serré les points de suture.

Q10. Est-ce que tu as demandé à Santé Canada s'ils pouvaient payer pour remplacer les dents?

R10. Je vais le faire.

C'est ben le fun ce que vous faites. Merci!

X

Enquêteur

X

Déclarant